

LE JOURNAL DES AMIS DU MUSÉE des Beaux-Arts de Quimper



Yan' DARGENT (1824 - 1899), *La Légende de saint Kadock*, vers 1880 (détail) - 14,5 x 28,5 cm - Plaque de terre cuite émaillée - Don de l'association des Amis du musée, 2016.
© Photo Thibault Toulemonde.

LA LÉGENDE DE SAINT KADOCK Yan' DARGENT (1824 - 1899)

Cette rarissime plaque émaillée éclaire d'un jour nouveau la carrière et les créations de Yan' DARGENT, artiste bien connu à Quimper. Illustrant le monde merveilleux et légendaire de la venue des évangélisateurs gallois, écossais ou irlandais en Bretagne, Yan' DARGENT décrit avec un sens du naturel inné l'in vraisemblable traversée qu'effectue saint Cado (ou saint Kadock), installé dans son auge de pierre poussée par deux anges joyeusement accaparés par leur tâche. La finesse du dessin est magnifiée ici par l'usage d'un camaïeu bleu sombre parfaitement maîtrisé. Cette composition aux petits accents à la William BLAKE reprend, mais en sens inversé, le grand tableau du *Miracle de saint Houardon* conservé dans l'église Saint-Houardon de Landerneau. Cette dernière œuvre date de 1859. Ce sujet, qui devait plaire à l'artiste, est traité plus tard en abordant la légende de saint Kadock, au début des années 1860. Une gravure, publiée dans *l'illustration des dames et des demoiselles* du 19 juin 1864, en garde le souvenir.

Quant à cette plaque, les opinions divergent au sujet de l'atelier qui l'aurait vu naître. Le catalogue de l'étude de Brest évoque la maison HB à l'époque de la direction de Mme MALHERBE-BÉRU, veuve de La Hubaudière. Bernard VERLINGUE, directeur du musée de la Céramique de Quimper, évoque lui, plutôt une création en collaboration avec le peintre Michel BOUQUET au sein des ateliers de Keremma. Dans tous les cas, la datation s'oriente autour des années 1880.

En rejoignant les collections du musée, cette plaque complète l'important fonds consacré à l'artiste. Elle permet surtout d'évoquer une facette créatrice de cet admirable artiste que l'on ne soupçonnait pas jusqu'alors. Désormais, elle « trône » au milieu de ses créations visionnaires que sont *les Lavandières de la nuit* et *les Vapeurs de la nuit*.

Guillaume AMBROISE
Directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper

Chers Amis,

Ce billet est l'occasion de faire le point sur nos actions et projets, en particulier sur trois aspects :

Tout d'abord, poursuivre et intensifier nos contacts avec l'équipe du Musée, à tous ses échelons, c'est à dire envers ceux qui sont nos interlocuteurs habituels, notamment dans les services techniques, de sécurité, d'accueil, de médiation et de conservation. En ce sens j'ai écrit à Guillaume Ambroise pour qu'il veuille bien transmettre à l'ensemble des personnels du Musée notre gratitude à leur égard pour les services – petits et grands – qu'au quotidien, ils rendent à notre association, services parfois peu visibles et cependant indispensables au bon fonctionnement des Amis.

Ensuite, redire à la direction du Musée que notre premier souhait est de relayer ses initiatives muséales. Nous ne sommes pas en effet individuellement des spécialistes de telle ou telle période de l'histoire de l'art, même si quelques-uns d'entre nous sont sûrement de fins connaisseurs et que leur expertise est bienvenue au sein de l'association. Mais, formant une communauté associative, et ayant ainsi en premier un esprit d'ouverture et de service, nous nous tournons d'abord vers le directeur, Guillaume Ambroise et son adjointe, Sophie Kervran, pour bénéficier de leurs compétences : leurs articles de fond dans ce Journal en portent témoignage. Aussi, nous les remercions très chaleureusement de leur disponibilité à notre endroit et également de leur souci de transmission et de vulgarisation. Votre président y ajoute, pour en témoigner ici auprès des Amis, la cordialité et la simplicité de nos relations personnelles, lesquelles facilitent bien des choses. Je veux aussi mentionner les visites commentées privées qui sont

organisées ou guidées en notre faveur par le directeur de notre Musée à l'occasion des expositions : il n'y ménage pas son temps pour nous expliquer, éclairer, contextualiser et répondre à nos questions...

C'est la raison pour laquelle nous pouvons, ainsi appuyés, nous fixer comme objectif d'être les ambassadeurs de notre Musée et, par conséquent, d'en promouvoir l'exceptionnelle qualité, en particulier en étant attentifs... au recrutement de nouveaux Amis !

Enfin, il convient de rester fidèles aux volontés du fondateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper, Jean-Marie de Silguy. Je suis donc très heureux que des liens aient pu être renoués avec sa famille. Le but essentiel de notre association retrouve ceux de l'origine du Musée quand nous participons, en concours avec le Musée ou bien en propre, à l'enrichissement des collections par l'acquisition et le don d'oeuvres. C'est aussi une manière de relayer la politique muséale du directeur et de participer à sa concrétisation. Notre action dans ce domaine doit cependant être compatible avec une politique prudentielle de nos finances : nous nous y attachons dès à présent et de façon prévisionnelle.. En effet, ce n'est qu'en étant très attentifs à une politique budgétaire et comptable maîtrisée que nous pouvons avoir une ambition d'acquisitions ou de participations. Car les moyens que nous pouvons alors engager sont ceux que chacun d'entre vous nous confie, en particulier par vos cotisations, et notre mandat nous donne des obligations à votre égard.

Mais le sérieux n'exclut pas la cordialité et la sympathie : ce sont, eux aussi, des objectifs à partager et à entretenir, en particulier lors des voyages que nous organisons et auxquels vous participez nombreux.

Bonne lecture pour ce nouveau numéro du Journal et grand merci à ceux (coordinatrice, rédacteurs, technicien, « expéditeurs », etc...), qui prennent en charge la responsabilité de notre publication.

Cordialement,

Jean-Claude HERMET
Président de l'Association
des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper.



Nuit des musées le 20 mai 2017

Comme chaque année, un certain nombre d'Amis ont passé un moment au musée ce soir-là, pour guider les visiteurs à la recherche d'une toile, répondre à des questions sur certaines œuvres, ou simplement faire acte de présence en tant qu'Amis du musée.

Au pied du grand escalier, notre petit stand permettait de trouver nos dépliants, de se renseigner sur nos actions ou de rencontrer notre président.

De gauche à droite : Annik Théry, Antoinette Catto, Carmen Stéphane, Debout Pierrick Bazin et Jean-Claude Hermet.

VIEILLE BRETONNE Paul SÉRUSIER (1864-1927)

Après de brillantes études classiques au lycée Condorcet à Paris,

Paul SÉRUSIER s'inscrit en 1885 à l'Académie

Julian afin de bénéficier d'une première formation académique. Il expose au Salon de 1888

un Tisserand breton (Senlis, musée d'Art et d'Archéologie)

qui lui vaut une mention honorable. Mais la postérité

a surtout retenu la rencontre essentielle qui intervient

à la fin de l'été 1888, à Pont-Aven, avec Paul GAUGUIN (1848-1903).



Paul SÉRUSIER (1864-1927),
Vieille Bretonne
vers 1891-1893
H. 40,5x L. 24,5 cm - Tempera
sur papier cartonné. © Musée
des beaux-arts de Quimper.
Achat auprès de la galerie
Doyen, Vannes, avec l'aide
de l'association des Amis
du musée.

Sous la « dictée » de ce dernier, SÉRUSIER compose le fameux *Talisman* (Paris, musée d'Orsay), paysage emblématique qui permet l'éclosion du mouvement nabi. Dès lors, SÉRUSIER assume un rôle de théoricien apprécié au sein du mouvement qui rassemble notamment Pierre BONNARD (1867-1947), Edouard VUILLARD (1868-1940), Maurice DENIS (1870-1943), Félix VALLOTTON (1865-1925) ou Paul-Élie RANSON (1864-1909). Il se voit affublé du sobriquet de « Nabi à la barbe rutilante » ou aussi de « Nabi boutou coat (Nabi aux sabots de bois en breton) », ce qui en dit long sur l'importance de la Bretagne comme terre d'adoption. En effet, SÉRUSIER qui a repris les audaces de Paul GAUGUIN et d'Émile BERNARD (1868-1941) en simplifiant la perspective et en privilégiant des tons sourds et flamboyants, séjourne régulièrement dans le Finistère.

A partir de 1891, et après plusieurs toiles majeures peintes aux environs du Pouldu, SÉRUSIER choisit de se retirer dans le Centre Bretagne à Huelgoat. Cette installation dans ce coin de l'Arcoat, région austère, couverte de bois denses et parsemée d'étranges amoncellements rocheux, coïncide avec une période de grande créativité. Cette période dite de Huelgoat dure de 1891 à 1893. Notre impressionnante étude, peinte à la tempera, appartient à cette époque de création. Le sujet, une vieille Bretonne en oraison, surgit de la composition avec une présence inquiétante et quasi expressionniste. Le visage, émacié et comme taillé à la serpe, évoque la représentation de l'Ankou, la mort en breton. Cette impression est accentuée par le port des vêtements typiques d'un costume de deuil. On reconnaît l'ample cape noire qui recouvre l'habit ainsi que le capot enveloppant en laine écrue bordé peut-être d'un fin galon noir.

Le hiératisme de cette femme aux formes simplifiées s'explique naturellement par le caractère inachevé

de l'œuvre tout comme il semble renvoyer aux sculptures parfois frustrées des calvaires. On sait à quel point la sculpture religieuse bretonne a pu inspirer les artistes de Pont-Aven. Les exemples du Christ de la chapelle de Trémalo ou du calvaire de Nizon sont restés célèbres par les réappropriations qu'en fit Gauguin.

Ici, l'arrière-plan, structuré par l'élanement vertical des trois troncs d'arbres, laisse deviner deux silhouettes, possibles figurants d'une procession. Les couleurs sont arbitraires, depuis le sol rouge du sous-bois automnal jusqu'à l'aperçu du ciel (?) qui reçoit une couleur jaune-citron. L'écrasement des plans est accentué par l'usage de l'aplat en certaines zones. Enfin, l'ordonnement des troncs avec ce traitement contrasté des écorces évoque un autre carton, le Sous-bois, datant des mêmes années (Toulouse, fondation Bemberg).

L'atmosphère troublante, à la fois irréelle mais aussi intense par la forte spiritualité qu'elle dégage, souligne l'investissement personnel de Sérusier dans une forme de mysticisme qui adopte parfois une tournure synchrétique. Cette approche est nourrie par de savantes lectures qui recourent aux écrits depuis PLOTIN jusqu'à Édouard SCHURÉ en passant par les romans métaphysiques de BALZAC comme Louis LAMBERT ou SÉRAPHITA. Le musée des Beaux-Arts de Quimper conserve déjà une toile caractéristique de cette ambiance sacrée, L'Incantation, magnifique chef d'œuvre entré grâce au don Boutaric en 1984.

Avec cette tempera, le musée complète son fonds consacré à Paul SÉRUSIER (quatorze œuvres comprenant peintures, dessins et gravures) mais aussi développe d'intéressants rapprochements. Nous pensons notamment à *la Forêt au sol rouge* de Georges LACOMBE datant de la même période.

Guillaume AMBROISE
Directeur du musée des beaux-arts de Quimper

DOUARNENEZ

UNE JOURNÉE DES AMIS À DOUARNENEZ

Le samedi 21 janvier 2017, la commission voyages proposait à Douarnenez les visites guidées de la chapelle Saint Michel et du Port-musée. Les Amis présents ont apprécié l'accueil chaleureux d'Antoine Robet, président de l'association Chapelle Saint Michel et de son équipe qui ont tiré de l'oubli et sauvé ce joyau du patrimoine, et qui savent si bien en partager l'histoire. Autres belles découvertes : les deux expositions temporaires du Port-musée « Naviguez la tête dans les étoiles » et « Thersiquel à hauteur d'homme ». Si différentes, elles démontrent que les talents conjugués des équipes du musée savent faire dialoguer pédagogie et esthétique. Une visite à ces deux monuments douarnenistes, voisins de la Place d'Enfer sur le Port Rhu, est vivement recommandée aux Amis n'ayant pu se joindre à nous. Anne-Marie MARGUERITAT - Pour la commission voyages



« A hauteur d'homme » par Michel THERSIQUEL, rétrospective d'un grand photographe breton ©Port-Musée de Douarnenez.

LE PORT-RHU - Port-musée de Douarnenez

Situé au sein du bassin du Port-Rhu, le Port-musée de Douarnenez est un établissement sous appellation Musée de France très atypique. Lieu de mémoire autant qu'équipement de conservation et de diffusion culturelle, il est tout autant un outil portuaire face aux défis qui se posent aux ports de taille modeste ou moyenne de côtes de Bretagne. Ces enjeux, beaucoup moins anodins qu'il n'y paraît, ont trait aux usages de la mer, dont la présence modèle autant la géographie physique que la géographie humaine de notre région, et son histoire autant que son avenir.

De prime abord, c'est surtout sa collection et la gageure de sa conservation qui font l'originalité du Port-musée : une dizaine de milliers d'objets liés aux mondes maritimes, un fonds d'atelier de plus de 70 000 photographies provenant d'un des plus grands artistes-photographe de la Bretagne, et surtout plus de 280 bateaux. Ceux-ci sont de toutes tailles, de toutes fonctions, et de toutes origines : de la modeste pirogue monoxyle de Guinée Bissau au bateau-usine de plus de trente mètres caractéristique des trente-glorieuses, en passant par des bateaux de travail remontant au XIX^e siècle.

Cette collection de référence nationale est présentée, pour les plus petites unités, au sein d'un espace muséal réhabilitant une ancienne conserverie sur plus de 2800 m², complété d'un auditorium. A proximité immédiate, une infrastructure portuaire composée d'estacades et de pontons propose à la visite des navires historiques de grande dimension muséographiés.

La conservation de ces navires nécessite des qualifications et une ingénierie particulières : leur statut d'Établissement recevant du Public flottant qui les fait accueillir chaque année plus de 50 000 visiteurs les rapproche en terme de conservation des enjeux et des tensions propres aux sites archéologiques. Un patrimoine rare et souvent unique qui nécessite un entretien continu.

Cette configuration particulière induit un éventail de compétences et de métiers peu commun au sein des Musées de France : charpentiers, menuisiers, marins-mais aussi spécialistes en électricité, en lumières - s'ajoutent aux équipes d'accueil, de médiation, de communication et de conservation. 22 agents composent l'équipe du Port-musée, renforcée tout au long de l'année par des stagiaires en formation des filières techniques, ingénieriales ou universitaires. Ce champ de compétences permet une équipe très autonome, dont la technicité suscite de nombreux développements en régie interne et qui lui ont ouvert de vastes champs de coopération. Ainsi au fil des dernières années, le Port-musée de Douarnenez a tissé un réseau de partenaires étrangers dans des pays et des régions du monde aussi divers que la Galice espagnole, la Mauritanie, la Norvège, le Sultanat d'Oman ou la Cornouailles britannique.

C'est par l'intermédiaire d'un projet européen trans-Manche que la collaboration avec cette dernière s'est mise en place entre 2012 et 2015. Baptisé LaScanMar, ce projet visait à élaborer une méthodologie commune facilitant le relevé des formes et de l'architecture de navires, ainsi que l'échange de données par la mise en ligne des collections. Les échanges fructueux et réguliers entre les équipes, facilités par l'existence de jumelages et la présence de la Brittany Ferry sur la côte Nord, ont

DOUARNENEZ (suite)

contribué à structurer des passerelles qui ne sont pas étrangères au développement récent de relations maritimes entre Douarnenez et le Sud-Ouest du Royaume Uni, tant au niveau du fret à la voile que des régates.

De manière différente et plus surprenante, c'est avec un pays du Moyen Orient plutôt éloigné, appartenant à un tout autre bassin de navigation- l'océan indien et la mer arabe - que le Port-musée développe depuis 4 ans des actions de coopération. Sept stagiaires omanais (cinq femmes et deux hommes) ont successivement été accueillis au sein de l'équipe du musée pour des formations ayant trait à l'accueil et à l'approche du public à la demande du Musée National d'Oman, puis du département du tourisme de l'Université Sultan Qaboos de Mascate. Ce n'est là qu'un aspect d'une coopération multiple (expositions, colloque, expertises et conférences effectués en Oman par le Port-musée sur invitation de la partie omanaise) affirmée aujourd'hui par la présence au sein de l'espace à flot douarneniste d'un bouter omanais en bois de 23 mètres.

Cet éclectisme géographique, et cette ouverture, le Port musée les revendique aussi dans sa programmation d'expositions. Cela se traduit par des présentations aux approches multiples, géographiques, historiques ou artistiques, avec toujours en toile de fond la relation de l'homme à la mer. Ainsi en est-il de l'exposition en cours Naviguez la tête dans les étoiles, vaste fresque historique autour du point en mer, de la cartographie, et de l'histoire de la navigation ; ou de l'exposition « *Thersique, à hauteur d'homme* », présentation sur plus de 600 m² de plus de 120 tirages photographiques retraçant le parcours de ce grand artiste photographe. Donnant lieu à des publications grand public, accompagnées si possible par des colloques universitaires, elles sont à chaque fois l'occasion de collaborations riches et multiples avec des chercheurs du CNRS ou de l'Université.

Ainsi se dessinent autour de ce musée de société des cercles divers de coopération féconds, tant sur la plan de la recherche, de l'étude de la collection ou de la diffusion aux publics. Au-delà des classiques érudits, le Port-musée cherche réguliè-

rement à travers la muséologie inclusive à mobiliser des réseaux d'habitants dans des projets d'autocollectages, à l'exemple du projet Marins à l'Ancre, où encadrées par des universitaires, des brigades de bénévoles recueillent les témoignages oraux, fouillent les centres d'archives, cartographient leur ville à la recherche des centaines de bistrotts qui émaillaient le tissu urbain de Douarnenez du XX^e siècle

Car ce qui mène la barque de ce musée, c'est le souci permanent de coller à des enjeux de territoire, à la question profondément humaine « de quoi les berges et les littoraux sont faits, et à quoi tiennent leurs destinées ». Nul autre lieu sans doute que Douarnenez, dont la baie abritée ouvre comme une paume aux souffles de la mer, n'est plus propice à une telle aspiration

Kelig-Yann COTTO

Conservateur en chef du Patrimoine



De style classique, la chapelle est édifiée suivant un plan tréflé dû à l'architecte Charles TURNEL, jésuite, disciple du père Etienne MARTELLANGE, architecte de la Compagnie de Jésus. La cérémonie de la pose de la première pierre a lieu le 12 août 1663. En 1666, le bâtiment est couvert, le lambris est mis en place. Un très beau retable est installé cette même année. L'intérieur, de style baroque, étonne les visiteurs tant le contraste est important avec la sobriété de l'architecture extérieure.

Dès 1667, Hamon LE FLOCH, peintre, originaire de Morlaix, entreprend la décoration des panneaux de la voûte en commençant par celle du chœur puis en 1675 par celle des deux transepts.

En 1692, l'ornementation de la voûte de la nef est confiée à Claude HAUTEVILLE. Cette voûte peinte, composée de cinquante six panneaux qui s'inspirent des taolennou (tableaux présentant aux fidèles la religion) de Michel LE NOBLETZ, évoque les mystères de la vie de Jésus et de Marie et fait référence à la Contre-Réforme catholique. Le culte de la Vierge, celui des Saints et des Anges sont particulièrement présents.

Dom Michel LE NOBLETZ, prêtre séculier, missionnaire breton, originaire de Plouguerneau, a passé 22 ans à Douarnenez, de 1617 à 1639. Il fut un prédicateur

LA CHAPELLE SAINT MICHEL

Depuis maintenant quatre ans, l'association Chapelle saint Michel, accueille les visiteurs dans cette chapelle dédiée à l'archange Saint Michel. Ce fût le cas le 21 janvier au matin. Par un temps frisquet, lors d'un déplacement sur Douarnenez, l'association des Amis du Musée des Beaux Arts de Quimper a découvert cette chapelle du XVII^e siècle, située au Port-Rhu. C'est pour perpétuer le souvenir de Dom Michel LE NOBLETZ que le père Julien MAUNOIR, jésuite, fait bâtir cet édifice.

de talent, n'hésitant pas à dénoncer le luxe et la malhonnêteté de l'époque. Il utilise souvent des cartes peintes sortes d'itinéraires symboliques, des condensés de catéchèse, qui permettent l'enseignement par l'image du catéchisme et des principales vérités de la religion. Pour cela, il s'entoure de femmes qui vont devenir ses précieuses auxiliaires.

Cette action d'évangélisation suscitera la jalousie de certains. En 1639, Dom Michel doit quitter Douarnenez pour le Conquet où Il poursuivra son œuvre. Il meurt le 5 mai 1652, il a alors 75 ans.

S'il y a eu des restaurations, la richesse des peintures du plafond lambrissé laisse tous les visiteurs étonnés et émerveillés. Bien que deux époques de création aient abouti à ce chef d'œuvre, il y a une grande unité entre ces scènes ; et le retable baroque n'écrase pas le tout de ses dorures et couleurs flamboyantes. Il reste à s'asseoir et admirer .

Antoine ROBOT

Association des Amis de la chapelle

LA TAPISSERIE DE L'APOCALYPSE ET L'ŒUVRE DE JEAN LURÇAT (1892-1966)



A l'entrée de la ville, le château d'Angers impose sa masse : de grosses tours rondes, 17 au total, qui ont perdu leur toit d'ardoise en poivrière, où alternent en couches horizontales ardoise et calcaire blond, sont cernées par un fossé qui délimitait le domaine des ducs. En parcourant la ville, on est fasciné par la blancheur des maisons : de grands maîtres ou de plus modestes particuliers, partout la pierre de tufeau donne un éclat lumineux, un aspect soigné.

Et voilà que, passés les remparts du château, nous sommes plongés dans l'obscurité et dans une autre époque. La Galerie qui abrite la tenture de *l'Apocalypse*, pour présenter son trésor, évite la lumière directe. Elle ouvre à ceux qui savent en lire les détails, comme notre guide, l'accès à la fois aux textes sacrés et à l'histoire de l'époque.

Exécutée entre 1373 et 1382 selon la commande de Louis D'ANJOU, elle est d'abord exposée comme une manifestation de sa puissance, transportée de château en château, destinée à impressionner. Elle est cédée à l'évêché d'Angers par le roi RENÉ, petit-fils de Louis D'ANJOU. Maltraitée, raccourcie, elle sera mise en vente par les chanoines en 1782 et ne trouvera pas preneur. Redécouverte au cours d'un inventaire en 1848, elle sera classée Monument Historique en 1902. Il en reste 104 mètres sur les 140 initiaux, se répartissant en six « pièces ». La tenture qui ouvre chaque « pièce » fait 6 mètres de haut. Suivent 14 pièces sur 2 niveaux, au total 23 mètres de long. Elles représentent les visions de St Jean. Mais on y retrouve trace de l'ennemi Plantagenet : le roi Edouard VII dans la scène des sauterelles portant barbe et couronne ; l'armure des soldats anglais est reconnaissable ; et la Bête a souvent une tête de lion, emblème de l'Angleterre.

L'apôtre visionnaire est debout à gauche de chaque scène. Souvent on voit le duc Louis et sa couronne ; plus loin Du Guesclin... Les fonds alternent fond bleu et fond rouge. Les couleurs sont passées. Mais les restaurateurs ont eu la surprise de découvrir un envers valant l'endroit. Une tapisserie sans nœuds permet une lecture inversée mais nette, et surtout ayant gardé les couleurs originelles. Ainsi les bleus qui dominent actuellement étaient des verts, les rouges plus francs, les jaunes plus clinquants.

On peut suivre le texte de Jean l'Apôtre, y retrouver la peur qu'il faisait naître chez les gens du XIV^e siècle. Mais c'est un document sur l'époque : les costumes, les armures, les constructions où l'on voit un début de perspective...

Il suffit de passer le pont... De l'autre côté de la Loire nous attend encore La tapisserie... Celle de Jean LURÇAT, un ensemble baptisé *Le Chant du Monde*.

L'ancien hôpital Saint Jean du XII^e, dans son immense salle gothique à trois nefs, a permis d'accrocher les 80 mètres répartis en 10 panneaux d'une hauteur de 4 mètres 40 qui constituent cette œuvre remarquable. Donnée à la ville d'Angers après la mort de l'artiste par sa femme, elle est exposée depuis 1967 dans la grande salle qui accueillait les malades.

Jean LURÇAT découvre la tenture de *l'Apocalypse* en 1938. Très influencé par elle, 20 ans passeront pourtant avant qu'il ne dessine les premiers cartons de son *Chant du Monde*. Les premiers panneaux parlent de l'Homme, de la guerre, de destruction, de bombe atomique. Ensuite, c'est *l'Homme en gloire dans la Paix*. L'homme qui, irradié et vert dans *l'homme d'Hiroshima*, revient en homme végétal, minéral ; puis dans le dernier tableau *Sagittaire, l'homme du futur, l'homme de la poésie*, entouré par les signes du zodiaque. Si Jean LURÇAT montre tous les dangers menaçant l'humanité, il envoie aussi le message que la paix est possible.

Toutes les tentures ont un fond noir, pour rappeler sans doute les fonds bleu foncé de celles de *l'Apocalypse*. Les rouges, les jaunes, quelquefois les bleus y éclatent. On y voit des étoiles, de la neige, des flammes, des ossements en sarabande, des papillons, des oiseaux. Ce n'est pas le bestiaire de l'Apocalypse. Et pourtant on ne peut s'empêcher de comparer les deux chefs d'œuvre, le trésor d'Angers...

Annik THÉRY

Tentures de la Tapisserie : *l'Apocalypse d'Angers*

Le Chant du Monde de Jean LURÇAT - Exposée dans la grande salle des malades de l'hôpital Saint Jean depuis 1968, suite de dix tapisseries monumentales (347 m²).

la poésie (détail) - Date de la fin d'exécution : 1961 - 4.47 x 10.15 m. - ©Musées d'Angers

Hans HARTUNG

Considéré comme chef de file de l'abstraction lyrique



Hartung et les peintres lyriques - Fondation HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC POUR LA CULTURE (Cet article complète la visite guidée que les Amis ont faite de l'exposition de Landerneau)

Abstraction lyrique : l'émotion individuelle. Elle motivait déjà Érato, jeune nymphe vive et folâtre de la mythologie grecque, s'exprimant par sa lyre au milieu de parfums de myrtes et de roses... depuis d'autres formes d'expression sont concernées. Né à Leipzig en 1904, grand père et père médecins, Hans HARTUNG décrira l'ambiance familiale de sa jeunesse "imprégnée de peinture et de musique". Très jeune, il dessine beaucoup, les éclairs d'orages le fascinent.

« J'éprouvais devant les orages une terreur ensorcelante, je vibraï sous leur puissance. Mes cahiers d'écolier se remplirent de pages et de pages d'éclairs. J'en suis sûr, mes éclairs enfantins ont eu une influence sur mon développement artistique, sur ma manière de peindre : ils m'ont donné le sens de la vitesse du trait, l'envie de saisir par le crayon ou le pinceau l'instantané ».

Son père étant muté comme médecin chef à l'hôpital militaire de Dresde (1915-1924) il note : « je ne dessinaï plus les éclairs, mes croquis de dessin faisaient aussi la guerre. Dresde était le centre de construction des Zeppelins, je sus très vite reproduire leurs gros ventres menaçants ». Parallèlement il se lance dans une série de dessins au fusain et à la sanguine dont le tracé rythmique lui permet à présent de tester le trait dans ses possibilités à être libre. Une grande partie du vocabulaire esthétique de HARTUNG.

Une villégiature en France, à Barcarès et sur la plage de Leucate. Étude de l'art de CÉZANNE, VAN GOGH. Il épouse la jeune peintre norvégienne Anna Eva BERGMAN. Séjour du couple sur la Côte d'Azur. En 1931, première exposition : des collectionneurs s'intéressent à sa peinture. En 1932, exposition des "jeunes artistes" à Berlin. Décès brutal de son père, montée du national-socialisme en Allemagne, il s'installe avec sa femme aux Baléares où il fait construire une maison : « nous vivions pauvrement mais le bonheur rayonnait de nouveau. Mes nerfs s'apaisaient, je reprenais goût à la peinture » Mais un autre souci : le manque d'argent. Avoirs bloqués en Allemagne, leurs économies passées dans la construction de la maison, ressources financières épuisées. En 1934, le couple quitte les Baléares... un retour à Berlin, mais conflit avec le régime nazi... il parvient à quitter l'Allemagne. Sa situation financière se dégrade, une grave et longue maladie de Anna Eva BERGMAN n'arrange rien. Elle demande le divorce... Ils se remarieront en 1957.

On note l'épisode sur l'île de Minorque, faisant la connaissance de KANDINSKY, MONDRIAN, MIRO, CALDER. Il participe aux expositions du « salon des Surindépendants »... En 1939, Hans HARTUNG entre dans la Légion Étrangère, revient grièvement blessé (il est amputé de la jambe droite), est décoré, à Paris en 1945, prend la nationalité française. À partir de 1949, il participe à des expositions importantes : Paris, Bruxelles, Munich et Bâle. En 1956, « le prix Guggenheim » rend hommage à HARTUNG qui est élu à l'Académie des beaux-arts de Berlin. En 1960, il se voit remettre le « Grand prix international de Peinture » de la Biennale de Nice. Puis, apparaissent des surfaces monochromes sur lesquelles HARTUNG griffe des séries de stries pour ajouter à la qualité plastique une qualité calligraphique. En 1976, il publie ses mémoires, puis devient membre de l'Académie des beaux-arts de Paris et obtient le prix Oskar Kokoschka de la République d'Autriche en 1981. Le nombre important de distinctions accordées à Hans HARTUNG pour ses œuvres, permet de confirmer la renommée internationale dont jouit cet artiste. En 1989, il est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur ; le 21 Septembre il fête son anniversaire dans les salles de l'exposition qui lui est consacrée, au musée d'Unterlinden à Colmar. Le 7 décembre de la même année, Hans HARTUNG décède à Antibes. Ses cendres sont dispersées en mer.

Ses ultimes messages :

« L'art me paraît être un moyen de vaincre la mort ».

« Donner l'impression d'improviser sur le champ, tout en imposant une perfection qui nous conquiert, voilà le véritable problème technique ».

Autoportrait de Hans HARTUNG

En 1994, création d'une fondation reconnue d'utilité publique sous le nom de « Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman ».

BARCELONE

VOYAGE DES AMIS AUTOUR DE BARCELONE

Il y aurait tant à retenir sur un voyage aussi dense que je choisirais d'abord d'évoquer les exceptionnelles compétences et la parfaite maîtrise du français de notre guide Béatrice.

Elle nous accueille avec un sourire bienveillant et nous nous sentons à l'aise immédiatement. Plutôt grande et portant des talons bottiers, elle sera notre repère pour toutes les visites. Intarissable sur GAUDI, elle nous explique avec un luxe de détails l'iconographie de *la Sagrada Família* ; mais elle se montre tout aussi pointue pour nous présenter les autres lieux historiques ou picturaux comme le musée PICASSO, l'hôpital Santa Creu ou le merveilleux palais de la musique catalane. Alertes et infatigables, elle nous conduit dans les dédales des rues et du métro en répétant « on va y aller doucement, tout doucement ! » Attentive à tous, elle est aussi capable de s'énerver quand elle est violemment agressée verbalement par une femme lui reprochant que notre groupe occupe tout le trottoir ! Béatrice, votre immense culture nous a fait connaître dans le détail la richesse de la ville de Barcelone. Grâce à votre charisme et à vos qualités humaines et pédagogiques, nous retiendrons mieux tous les lieux visités.

Pourtant j'ai choisi d'évoquer un autre site qui m'a fascinée lors de la poursuite de notre voyage. Lors d'une matinée très ensoleillée, nous arrivons sur le site d'Empuries et là, c'est l'éblouissement au bord d'une mer bleue comme on imagine la Méditerranée. Des hauts lieux grecs et romains, nous en avons tous visité mais celui-ci est particulièrement monumental. Dans un espace naturel d'une

beauté exceptionnelle, des fouilles effectuées à partir de 1908 ont permis de mettre à jour sur un emplacement occupé par des vignobles la ville grecque fondée sur la base d'un village indigène datant sans doute de l'âge du fer.

« Emporion », marché en grec, témoigne de la vocation commerciale de la ville. Lors de la seconde guerre punique la ville s'allia à Rome comme à Marseille et le commerce continua à prospérer. Calvinus Cn. Domitius fut nommé, comme l'indique une pierre, patron de la ville et lui donna vraisemblablement un statut municipal. Une superbe agora a été mise à jour, permettant de localiser les principaux édifices : thermes, basilique, curie, colonnes délimitant l'espace déambulatoire, maisons à péristyle et atrium. La stoa, sorte de mur avec colonnades, qui constituait un écran de protection contre la tramontane, était dotée de citernes et d'égoûts qui conduisaient l'eau en excédent à la mer. Une mosaïque décorant le centre d'une maison est particulièrement représentative du milieu marin avec sa faune de poissons et d'oiseaux. D'autres dallages avec des motifs floraux ou géométriques s'inspirent des loisirs, l'un d'eux représente une perdrix volant un masque de théâtre.

De tous mes souvenirs de vestiges gallo-romains celui-ci reste à mes yeux un joyau de la culture antique.

Jeannine LE BERRE

QUIMPER

LES RÉSERVES DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

Nos visites accompagnées et commentées dans Quimper ont l'air de répondre à une demande chez nos Amis. Elles sont souvent doublées, ou triplées, pour satisfaire un maximum d'entre eux. Après un tour tant extérieur qu'intérieur de la cathédrale Saint-Corentin, nous avons eu le privilège de découvrir les réserves du Musée Départemental Breton. Dans un entrepôt loin du centre-ville, la conservatrice qui nous accueille explique l'arrivée récente en ce lieu de tous les biens du musée en réserve, en attente d'exposition ou en restauration. La transformation de ce lieu pour qu'il puisse préserver dans les meilleures conditions possibles tout le fonds du musée est en effet terminée depuis peu.

Un secteur est réservé au mobilier bois et au lapidaire. Quelques pierres tombales, quelques chapiteaux à décor végétal... Mais le bois y est plus présent. Buffets, tables, chaises, armoires peuvent être du XVII^e comme du XX^e siècle. De très beaux coffres à linge sculptés, que vous avez pu voir au musée ont cédé la place à des acquisitions plus récentes : comme cet ensemble de salle à manger alliant bois et plaques de terre cuite en relief, dont il reste encore ici un buffet à restaurer.

Une salle est consacrée à photographier les objets et à l'encadrement, une autre à la restauration des faïences. Dans les coursives à l'étage, des tiroirs en carton assurent la meilleure préservation contre l'humidité et la lumière aux costumes bretons de tous âges et de toutes communes, des costumes de cérémonie ou du quotidien, d'adultes ou d'enfants, et même une robe de mariée ou de fête en perles blanches et dorées de 1930. Ils peuvent être prêtés, même hors de France.



Des étagères entières accueillent la faïence bretonne dans son évolution, qu'elle soit utilitaire ou décorative : des têtes de femme servant de milieu de cheminée, des vases ODETTA ou HENRIOT, des écuelles... Protégées aussi de la lumière, des affiches de manifestations ouvrières ou syndicales, des annonces de festivités...

Les objets de la vie quotidienne sont aussi des œuvres d'art populaire. C'est un devoir de les préserver et de les présenter. Deux rôles parfaitement assumés par le Musée Départemental Breton.

C'est la raison pour laquelle l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper se félicite des actions communes menées cette année avec le musée départemental breton à l'occasion du 15^e anniversaire des « Nuits des musées ».

Annik THÉRY

LE PONT (1925) de YVES TANGUY

Une donation exceptionnelle pour
le musée des Beaux-Arts de Quimper



De gauche à droite : Alain LEROUX, conseiller municipal chargé de la culture, Sophie KERVRAN, conservatrice-adjointe au musée des Beaux-Arts de Quimper et Guillaume AMBROISE, directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper.

Une donation exceptionnelle vient d'enrichir très récemment les collections du musée : grâce à la générosité de Catherine Prévert, Le Pont d'Yves TANGUY datant de 1925 permet de témoigner des premiers pas de ce peintre surréaliste et d'éclairer d'un jour nouveau l'amitié qui liait l'artiste à Marcel DUHAMEL et aux frères Jacques et Pierre PRÉVERT, notamment lors de leurs séjours à Locronan.

Rien que le « pedigree » de ce tableau en fait une œuvre historique. En effet, Yves TANGUY le donne, sans doute peu après sa création, à Marcel DUHAMEL, futur fondateur de la Série noire, rencontré par l'intermédiaire de Jacques PRÉVERT au début des années 1920. Il semblerait que Marcel l'ait vendu à un portier de l'hôtel Grosvenor avant de le récupérer vingt ans plus tard. Sa veuve Germaine en fait ensuite don en 1983 à Catherine PRÉVERT, la fille de Pierre PRÉVERT, nièce de Jacques, qui décide en cette année 2017 de l'offrir à la Ville de Quimper, sans conditions, motivée par les liens prégnants de TANGUY avec le Finistère et l'accueil reçu lors de la rétrospective Yves TANGUY, l'univers surréaliste organisée en 2007 au musée par le précédent directeur, André CARIOU. Ce tableau est l'un des symboles forts de l'amitié qui lie les frères Prévert, Marcel DUHAMEL et Yves TANGUY, alors qu'en 1925, ils vivent en communauté 54 rue du Château, à Montparnasse. Yves TANGUY n'est pas encore peintre, Jacques PRÉVERT pas encore poète et Marcel DUHAMEL pas encore éditeur. Inséparables, ils viennent souvent à Locronan, où la mère de TANGUY a acheté une maison, et parcourent le Finistère.

Les anecdotes sont nombreuses sur les premiers pas picturaux d'Yves TANGUY : on retient sa découverte bouleversante, en 1925, de l'œuvre de DE CHIRICO, le cadeau d'une palette et d'une boîte de peinture à l'huile par PRÉVERT et DUHAMEL, et cette expédition nocturne dans la torpédo de DUHAMEL à la suite de laquelle Tanguy exécute son premier tableau Rue de la Santé (legs Kay SAGE au Museum of Modern Art de New York) qui est une sorte de pendant du Pont : même perspective basculée, même atmosphère mélancolique sous un ciel plombé, un « ciel breton » selon Marcel DUHAMEL très attaché aux racines finistériennes de TANGUY.

Les différentes inspirations se télescopent dans cette œuvre. Sans nul doute, TANGUY a puisé dans les sources d'un cubisme tardif mais aussi dans celles du post-dadaïsme et de la Nouvelle Objectivité : la perspective chahutée, le collage de fils renvoient aux vues urbaines d'un George GROSZ qui, comme le rappelle Werner SPIES, était exposé



Yves TANGUY, *Le Pont*, 1925 - Huile sur toile avec collage de fils, 40,5 x 33 cm
Don de Catherine PRÉVERT, ADAGP, Paris, 2017. ©Musée des beaux-arts de Quimper.

à Paris en 1924. DE CHIRICO mais également SIRONI et ses Périphéries peuvent être également convoqués. La culture populaire se retrouve dans l'inscription, monumentale pour la taille du tableau, « Gibbs », qui est peut-être une affiche publicitaire pour le savon à barbe du même nom.

Et le cinéma... Le film allemand, *La Rue sans joie* de PABST se donne à Paris à la même époque et la même perspective fuyante est présente dans l'affiche française apportée par Pierre PRÉVERT et peut-être accrochée rue du Château. Les influences sont réciproques car on peut imaginer que le film coréalisé par Pierre et Jacques PRÉVERT et Marcel DUHAMEL en 1928, Paris express (devenu Paris la belle après avoir été remodelé à la fin des années 1950) doit beaucoup aux lieux représentés par TANGUY dans ses premiers essais en peinture.

Est-ce faire preuve d'un raisonnement téléologique en voyant dans l'aplatissement de couleur ocre à gauche du tableau les prémices de son univers surréaliste ? Chez l'autodidacte, l'inspiration populaire n'empêche pas l'étrange et TANGUY, tout comme la bande de la rue du Château, est très au fait de l'évolution du monde de l'art à cette époque, lecteur du *Manifeste du surréalisme* et du premier numéro de *La Revue surréaliste* en 1924.

Ce tableau *Le Pont*, s'il n'est pas à proprement parler surréaliste, pose les jalons de la carrière du « peintre surréaliste par excellence », peu représenté dans les collections publiques françaises (Brest, Rennes, Grenoble, Saint-Etienne, Musée national d'art moderne). Dans cette œuvre, c'est toute l'ambiance de la rue du Château qui émerge, un certain anarchisme, le goût pour la culture populaire, cet « avant André BRETON » et donc ce trio TANGUY-PRÉVERT-DUHAMEL qui, de Paris à la Bretagne, a marqué l'histoire des arts.

Sophie KERVRAN
Conservatrice-adjointe au musée des Beaux-Arts de Quimper

Le journal des Amis du musée est une publication de l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper réservée aux adhérents.

Directeur de la publication : Jean-Claude HERMET
Coordination de la rédaction : Annik THERY
Conception graphique : Séverine CHAUSSY www.severinechaussy.com
Impression : Cloître. Dépôt légal : juillet 2017. ISSN 2273-9831
musee@mairie-quimper.fr www.mbaq.fr
40 place Saint-Corentin 29000 Quimper



Le Conseil d'Administration des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper en 2017

Président : Jean-Claude HERMET
Vice-présidents : Yves-Ronan LE MAO, Pierrick BAZIN,
Trésorier : Pierrick BAZIN, trésorière adjointe Lionelle SELLIER, secrétaire : Annik THERY,
Antoinette CATTO, Yvette GUEGUEN, Dany HUET, Anne-Marie LE COZ (chargée du fichier et des permanences),
Josée LE SCOUL, Anne-Marie MARGUERITAT, Marie-Paule PIRIOU, Nikki RIVET, Lionelle SELLIER (chargée des relations publiques), Dany SEZNEC, Carmen STEPHAN (chargée des voyages).

Consultez le site des Amis : www.amibozar-kemper.com